

blâmer pour manque de souplesse !

Ceci bien vu, il me reste à essayer de cerner les "motivations" du patron, pour ce renversement de vapeur qui s'est fait le plus discrètement du monde, et qui pourtant, à regarder de près, est assez spectaculaire.

10.4. (45) Le Guru-pas-Guru - ou le cheval à trois pattes

Cela me ramène aussitôt à cette méditation qui s'était poursuivie de juillet à décembre 1981, après une période de quatre mois que je venais de passer dans une sorte de frénésie mathématique. Cette période un peu démentielle (très féconde d'ailleurs au point de vue maths³ (39)) avait pris fin, du jour au lendemain, à la suite d'un rêve. C'était un rêve qui décrivait, par une parabole d'une force sauvage irrésistible, ce qui était en train de se passer dans ma vie - une parabole de cette frénésie. Le message était d'une clarté fulgurante, il m'a fallu pourtant deux jours d'un travail intense pour accepter son sens évident⁴ (40). Cela fait, j'ai su ce que j'avais à faire. Je ne suis plus revenu sur ce rêve au cours de mon travail pendant les six mois qui ont suivi, mais je ne faisais autre chose pourtant que pénétrer plus avant dans son sens et assimiler pleinement son message. Au surlendemain du rêve, ce message était compris à un niveau qui restait superficiel et grossier. Ce qu'il me fallait approfondir, surtout, c'était "ma" relation ; celle du patron j'entends, à l'un et l'autre des deux désirs en présence, lesquels m'apparaissaient comme antagonistes.

Tant de choses se sont passées dans ma vie depuis cette méditation, que celle-ci m'apparaît comme dans un passé très lointain. Si j'essaie de formuler ce que j'ai retenu de ce qu'elle m'a enseigné au sujet des motivations du "patron", il vient ceci : pendant les douze années qui s'étaient alors écoulées depuis le "premier réveil" (de 1970), le patron avait misé sur ce qui visiblement, était "le mauvais cheval" : **entre la mathématique et la méditation** (qu'il se plaisait à opposer l'une à l'autre) **il avait opté pour la méditation.**

C'est la une façon de parler, puisque la chose et le nom "méditation" n'étaient entrés dans ma vie qu'en Octobre 1976, cinq ans auparavant. Mais dans la chère image de moi qui en 1970 s'était vue repeinte à neuf, la méditation venait à point nommé, six ans plus tard, rehausser de son éclat une certaine attitude ou pose, repérée de longue date mais jamais examinée jusqu'en cette méditation de 1981. Je la désignais sous le nom de "syndrome du maître", et certains l'ont appelée aussi (à juste titre), ma "pose de Guru". Si j'ai adopté la première désignation plutôt que la seconde, c'est sans doute qu'elle favorisait une confusion sur la nature de la chose, dans laquelle il me plaisait de me maintenir. Il y avait bien en moi, depuis ma petite enfance déjà, un plaisir spontané à enseigner, qui ne s'opposait nullement au plaisir spontané à apprendre, et qui n'avait

³(39)

C'est la période, entre autres, de la "Longue Marche à travers la théorie de Galois", dont il est question dans "Esquisse d'un Programme" (par. 3 : "Corps de nombres associés à un dessin d'enfant").

⁴(40) **La visite**

Le travail sur ce rêve est l'objet d'une longue lettre en anglais, à un ami et collègue qui avait passé chez moi en coup de vent la veille. Certains des matériaux utilisés par le Rêveur, pour faire surgir d'un apparent néant ce rêve d'un réalisme saisissant, étaient visiblement empruntés à ce court épisode de la visite d'un ami cher que je n'avais plus revu depuis près de dix ans. Aussi, le premier jour de travail et à l'encontre de mon expérience passée, j'ai cru pouvoir en conclure que le rêve qui m'était venu concernait mon ami, plus qu'il ne me concernait - que c'est **lui** qui aurait dû faire ce rêve et non moi ! C'était une façon d'éluder le message du rêve, qui (j'aurais dû le savoir d'emblée par mon expérience passée) ne concernait nul autre que moi. J'ai fi ni par m'en rendre compte dans la nuit qui a suivi cette première phase, superficielle, du travail ; que j'ai repris le lendemain dans la même lettre. Je n'ai plus reçu, depuis cette lettre mémorable ; signe de vie de cet ami, un des plus proches que j'ai eus.

Ce travail a été la seule méditation qui ait pris forme de lettre (et en langue anglaise par dessus le marché), et dont de ce fait je n'ai plus de trace écrite. Cet épisode m'a particulièrement frappé, parmi de nombreux autres qui montrent à quel point tout signe d'un travail qui va au-delà d'une certaine façade, et qui amène au jour des faits tout simples, mais qu'on se fait généralement un devoir d'ignorer - à quel point tout tel travail inspire malaise et frayeur en autrui. Je reviens là-dessus plus loin (voir par. 47, "L'aventure solitaire").